

MINISTERE DES PUBLICATIONS

Message du samedi 1^{er} juin 2024

« Je l’apprécie plus que l’or et l’argent. »

Tout au long de son ministère prophétique étendu et prolifique qui a duré soixante-dix ans, Ellen White a légué à la postérité un total de 26 livres imprimés et plus de cent mille pages de documents inédits. Son premier ouvrage a été publié en 1851 et fait aujourd’hui partie du livre intitulé Premiers écrits.

Sa dernière contribution littéraire fut Conseils aux enseignants, aux parents et aux étudiants, publié en 1913. Au moment de sa mort en 1915, elle était plongée dans la phase finale du livre Prophètes et rois, imprimé en 1917.

Lorsqu’on a l’occasion de rencontrer quelqu’un qui a écrit plusieurs ouvrages, la tentation récurrente naît de lui poser la question : « De tous vos écrits, lequel considérez-vous comme votre préféré ? Pour un auteur, cette question revient à demander à un parent lequel de ses enfants occupe une place plus importante dans son affection. N’est-il pas difficile d’exprimer qu’un enfant est plus spécial qu’un autre? Ce dilemme est similaire à celui que ressent un auteur lorsqu’on lui demande quel est son meilleur ouvrage. Et chaque ouvre écrite est unique, chacune recèle un récit captivant qui se déroule entre moments de joie et de mélancolie.

Cependant, la servante de Dieu, sans équivoque et sans hésitation, a affirmé que, parmi tous ses écrits, un en particulier occupait une place importante dans son cœur et dans sa mission. Dans une lettre écrite en 1911, elle exprimait : « J’apprécie le livre La tragédie des siècles plus que l’or ou l’argent, et j’espère ardemment qu’il parviendra aux gens » (Lettre 56 de 1911). Il faut se demander : pourquoi cette œuvre avait-elle pour elle une valeur supérieure à celle de l’or ou de l’argent ?

Nous partagerons ici quelques-unes des raisons qui ont donné à ce livre une signification si profonde pour l’auteur et, bien sûr, pourquoi cet ouvrage continue d’être de la plus haute importance pour nous, les lecteurs.

Une vision transformée en livre.

Le 14 mars 1858, dans la ville pittoresque de Lovett’s Grove, Ohio, Ellen White eut l’une des visions les plus marquantes du conflit cosmique qui fait rage dans l’univers. Accompagnée de son mari James, elle participait à des funérailles lorsque, au milieu de cette situation pleine de douleur et de mort, elle reçut l’une des révélations les plus solennelles qui aient jamais été accordées à un mortel.

Si elle avait déjà reçu des visions sur ce sujet, qu'est-ce qui rendait celle de 1858 si importante ? Il y a un aspect distinctif de cette vision et c'est que, contrairement aux visions précédentes, la messagère du Seigneur a reçu une instruction supplémentaire : la tâche impérative de mettre par écrit le message divin qui lui avait été révélé. Ce mandat ajoutait une couche de responsabilité et d'engagement à son rôle de porte-parole des révélations célestes, marquant une étape importante dans sa mission prophétique. Dix ans plus tôt, elle avait reçu des visions liées au grand conflit, mais à propos de celle de 1858, elle écrivait : « J'ai reçu des instructions de les mettre par écrit » — *Life Sketches* [Notes biographiques], chap. 24, p. 162. « J'ai été poussé par l'Esprit de Dieu à écrire ce livre » — *Select Messages* [Messages choisis], vol. 3, chap. 57, p. 413.

Dans l'introduction de *La tragédie des siècles*, elle a déclaré :
« En même temps que l'Esprit de Dieu m'a fait connaître les grandes vérités de sa parole et m'a fait voir les scènes du passé et de l'avenir, il m'a été ordonné de les dire à d'autres, de raconter l'histoire de la grande controverse à travers les siècles, et cela tout spécialement de façon à éclairer la mêlée qui s'approche à grands pas. Dans cette intention, je me suis efforcée de choisir et de grouper les épisodes de l'histoire de l'Église les plus propres à mettre en relief le déroulement des grandes vérités cruciales données au monde à différentes époques et de montrer comment elles ont déchaîné la colère de Satan et l'inimitié d'une Église mondanisée, et comment elles ont été maintenues par le témoignage de ceux qui n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort (Apocalypse 12.11) » — *The Great Controversy* [La Tragédie des Siècles], p. XI.

Cette expérience nous évoque ce qui est arrivé à l'apôtre Jean alors qu'il se trouvait sur l'île de Patmos, une prison spéciale dans laquelle il avait été enfermé à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus. Dans cet endroit rocheux, Jean eut une vision et immédiatement il reçut l'ordre : « Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Églises : à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée » (Apocalypse 1.11).

Pour la sœur White et pour nous, le livre *La tragédie des siècles* est extrêmement précieux car il est né de l'esprit du seul qui possède une connaissance infinie du passé, du présent et du futur : notre merveilleux Dieu. Pour cette raison, il possède une profondeur et une sagesse qui transcendent les limites humaines. L'ouvrage, conçu dans l'esprit divin, se présente comme un phare de lumière, illuminant le chemin de la compréhension spirituelle et offrant à ses lecteurs une vision unique de l'histoire et de l'avenir de notre planète. Son origine dans l'esprit divin lui confère une autorité et une pertinence durables, ce qui en fait un guide spirituel inestimable pour ceux qui cherchent à comprendre les desseins de Dieu dans l'histoire humaine.

Nous avons ce livre parce que Dieu a ordonné qu'il soit écrit.

Satan a essayé d'empêcher l'écriture du livre.

Dès que les puissances des ténèbres ont pris conscience de ce qui se passait, elles ont lancé un plan directeur visant à entraver le processus d'écriture de La tragédie des siècles. L'ampleur de la révélation divine et l'impact potentiel du message ont été clairement perçus par les forces opposées au bien, et c'est pourquoi elles ont agi avec détermination pour contrecarrer le travail de mise en mots de la vision céleste. Le Seigneur avait dit à son messenger que « Satan ferait de grands efforts pour empêcher cette tâche » — Life Sketches [Notes biographiques], vol. 1, chap. 24, p. 162. Et qu'a fait l'adversaire pour tenter de contrecarrer les desseins divins ?

Deux jours plus tard, alors que la sœur White se préparait à commencer à écrire le livre, elle subit une interruption inquiétante. Sa langue devint paralysée, la laissant incapable d'articuler le moindre mot. Un frisson intense parcourut son corps et elle tomba dans un état d'inconscience. Malgré les ferventes prières des frères, en reprenant conscience, elle découvre que son côté gauche fut complètement paralysé.

À ce moment-là, confrontée à la paralysie et à la menace d'une mort imminente, la sœur White croyait qu'elle ne reverrait plus jamais ses enfants. Satan, déployant ses ruses, avait déclenché cet incident avec la claire intention d'entraver la rédaction du livre divinement inspiré. L'attaque directe contre sa santé et son bien-être physique mit en évidence l'opposition farouche de forces spirituelles opposées à la tâche qui lui était confiée, cherchant à empêcher la messagère du Seigneur d'accomplir sa mission prophétique.

Cet épisode révèle l'intensité du conflit spirituel invisible à nos yeux, où des forces opposées à la lumière divine s'opposent activement à l'enregistrement et à la diffusion du message transcendantal qu'Ellen White était destinée à communiquer. Son expérience nous rappelle que « nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les pouvoirs, contre les dominateurs des ténèbres d'ici-bas, contre les esprits du mal dans les lieux célestes » (Éphésiens 6.12). La lutte entre les forces des ténèbres et la volonté divine de transmettre une vérité éternelle est évidente dans l'effort concerté des puissances des ténèbres pour empêcher la rédaction du livre qui allait devenir une œuvre phare de la littérature prophétique.

Finalement, malgré tous les obstacles, Mme White se lança dans cette tâche sacrée. Même si ses mains étaient engourdies, son corps chancelait et elle était dans une grande détresse, elle commença à mettre le message divin sur papier. Sa santé

était si mauvaise qu'elle ne pouvait écrire qu'une page par jour et, ce faisant, la fatigue l'accablait au point qu'elle avait besoin de se reposer pendant trois jours. Cependant, à mesure qu'elle persévérait dans l'écriture, ses facultés physiques connurent une amélioration progressive. En juin 1858, dans ce processus, il lui fut révélé que Satan avait tenté de lui ôter la vie « afin de m'empêcher d'écrire l'ouvrage que j'allais commencer, mais les anges de Dieu furent envoyés à mon secours » — *Life Sketches [Notes biographiques]*, vol. 1, chap. 24, p. 163.

Malgré les efforts de l'adversaire, les anges de Dieu sont intervenus pour la secourir et lui donner la force dont elle avait besoin pour accomplir l'œuvre qui lui avait été confiée. Ce témoignage met en valeur le courage et la détermination de la messagère du Seigneur, ainsi que l'intervention divine qui a garanti la réalisation de son dessein.

Pour Mme White et pour nous, ce livre est inestimable car il représente un exemple puissant que, quelle que soit l'intensité des attaques de Satan, les plans du Seigneur pour ses enfants seront réalisés. L'œuvre sert de témoignage de résilience face à l'adversité et de fidélité divine même au milieu des épreuves les plus difficiles.

Tout le monde doit recevoir et lire ce livre.

À première vue, on pourrait penser que *La tragédie des siècles* est une œuvre destinée exclusivement aux membres de l'église. Son interprétation historique inégalée et ses prédictions étonnantes pourraient nous laisser croire que ce trésor inestimable est réservé seulement aux adventistes. Il serait pourtant surprenant de savoir que l'objectif premier de cet ouvrage est de toucher tous types de publics. À tel point que la deuxième édition du livre, publiée en 1884, marque une étape importante en devenant le premier livre d'Ellen G. White vendu par nos colporteurs aux États-Unis.

Dans les années 1880, alors que l'Adventisme commençait à se transformer en un mouvement mondial et suite à l'expérience d'Ellen G. White dans l'Europe catholique à la fin du XIXe siècle, l'édition de 1888 de *La tragédie des siècles* connut des adaptations destinées à assurer sa diffusion massive parmi les pays catholiques du monde entier. Dans cette nouvelle édition, qui servirait également de base à la traduction du livre dans différentes langues, les expressions telles que « J'ai vu », « On m'a montré » ont été évitées autant que possible, car Mme White considérait que « le grand public, ignorant [son] appel prophétique [] serait distrait du message du livre » — *La mensajera del Señor [La messagère du Seigneur]*, p. 449.

Commentant cette nouvelle édition, William C. White, fils de l'auteur, a déclaré :

« Après notre retour aux États-Unis, une autre nouvelle édition, considérablement augmentée, fut réalisée. Certains des points présentés dans la première édition anglaise n'ont pas été inclus dans cette édition. La raison de ces changements réside dans le fait que la nouvelle édition était destinée à être distribuée dans le monde entier » — Selected Messages [Messages choisis], vol. 3, p. 438.

En fait, contrairement à ce que beaucoup pourraient supposer, pour Mme White, «les vérités essentielles doivent être clairement présentées ; mais dans la mesure du possible, ils devraient être prononcés dans un langage qui gagne, plutôt que dans un langage offensant » — Selected Messages [Messages choisis], vol. 3, p. 444.

Dans une autre déclaration, Mme White nous dit :

« Le grand conflit doit être largement diffusé. Il contient l'histoire du passé, du présent et du futur. Dans son aperçu des scènes finales de l'histoire de cette terre, il présente un puissant témoignage de la vérité. Je suis plus impatient de voir une large diffusion de ce livre que de tout autre que j'ai écrit ; car dans La Tragédie des Siècles, le dernier message d'avertissement au monde est donné sous une forme plus distincte que dans aucun autre de mes livres » — Publishing Ministry [Le ministère des publications], chap. 34, p. 358.

Ce qui a été dit jusqu'à présent souligne la vocation de diffusion universelle qu'avait la servante de Dieu avec La tragédie des siècles. Ce livre doit transcender les frontières de la communauté adventiste pour atteindre le monde entier. L'ouvrage constitue un moyen efficace de partager la perspective prophétique et spirituelle avec ceux qui se trouvent en dehors de la sphère adventiste, devenant ainsi un outil précieux pour la diffusion des enseignements et des principes que l'auteur considère comme cruciaux pour une compréhension adéquate de l'issue de la bataille entre le bien et le mal.

Pour Mme White et pour nous, ce livre a une valeur inestimable car il représente un outil précieux permettant aux gens de comprendre que la main de Dieu contrôle les événements. La tragédie des siècles constitue une puissante ressource d'évangélisation qui aidera chaque lecteur à renforcer sa foi et sa confiance dans le fait que, malgré les vicissitudes apparentes, Dieu continue de gouverner l'univers.

Conclusion

En 1901, alors qu'elle était en Australie, Mme White rendit visite à un producteur d'oranges. Après lui avoir remis quelques-uns de ses livres, elle lui dit : « Mon frère, vous avez de grandes responsabilités. Pensez à tous vos voisins. Vous êtes responsable de chacun d'eux. En réponse, l'homme ouvrit son cœur et avoua : « Je ne pense pas que vous sachiez que j'ai abandonné la vérité, que j'ai permis à mes filles d'aller au bal, d'aller à l'école du dimanche, et que nous n'observons pas le sabbat ».

Même si la servante de Dieu était consciente de sa situation, elle décida de le traiter comme s'il était un frère fidèle de l'Église, et dit :

« Maintenant, lui dis-je, nous allons vous aider à commencer à travailler en faveur de vos voisins. » Il m'a répondu : « Mais nous avons une bibliothèque où nous pouvons choisir des livres. » Je repris : « Je ne vois aucun livre ici. Peut-être n'osez-vous pas en emprunter. De mon côté, je suis venue vous apporter ces livres, que vos enfants pourront lire, et ils seront un encouragement pour vous-même. » Je me suis agenouillée, j'ai prié avec lui, et quand nous nous sommes relevés, ses joues étaient inondées de larmes, et il m'a dit : « Je suis heureux que vous soyez venue me voir, et je vous remercie pour les livres » »

— Évangéliser, section 13, p. 407.

Quelque temps plus tard, la sœur rendit de nouveau visite à ce frère. Sa situation spirituelle était complètement différente. Son visage reflétait la joie éprouvée par quelqu'un qui vit et partage la foi. Étonnamment, il était lui-même devenu agent de distribution de livres. Face à ce changement, elle lui demande : « Lequel de mes grands livres a-t-il considéré comme le plus important ». Il répondit : « Je les prête tous à mes voisins, et l'hôtelier pense que La tragédie des siècles est le meilleur »

— Évangéliser, section 13, p. 407.

À ce stade, il nous appartient d'assumer notre rôle. Hommes et femmes, jeunes et vieux, pasteurs et laïcs, nous devons tous accepter la responsabilité sacrée d'apporter ce livre à chaque famille sur terre. Dans cette tâche, nous devenons collaborateurs à la diffusion d'une œuvre qui porte en elle la lumière de la vérité et offre une perspective sur des sujets et des événements dont le monde ignore l'existence.

Ce faisant, nous contribuons à contrer les efforts de l'ennemi visant à garder ces connaissances essentielles hors de portée de ceux qui pourraient en bénéficier. La diffusion de La tragédie des siècles amènera de nombreuses personnes à voir dans cet ouvrage un trésor plus précieux que l'or et l'argent.

J. Vladimir Polanco